

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre XXXV. Le Mandarin Cham-pi-pi, au Chef de la Religion, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9392

titude ! ce sont précisément les auteurs ignorans qui les font vivre : s'il n'y avoit que des écrivains savans, ils mourroient de faim.

L E T T R E XXXV.

Le Mandarin Cham-pi-pi, au Chef de la Religion, à Pékin.

De Paris.

LES Chrétiens ne croient qu'à un Dieu, mais ils adorent une infinité d'idoles. Ceux de cette secte ne bâtissent point des autels à des singes ou à des crocodilles ; mais ils en élevent à des images & à des statues.

Il y a ici des idoles qui sont dans une plus grande vénération que le Christ lui-même. On les nomme saints : ces saints sont formées d'ossements des corps morts dont les ames, dit-on, sont actuellement dans le ciel ; ils sont dans des chasses d'or, d'argent, de marbre, ou de porphyre, qu'on place dans des niches superbes élevées sur des autels magnifiques. Là on les encense le jour, & on brûle des cierges pendant la nuit.

II

Il faut que ces pouritures, pour l'honneur de la chassé, aient fait des miracles; c'est à dire, quelles aient changé le cours de la nature. On écrit ces miracles dans un registre qu'on appelle le livre des mensonges.

Ces saints cadavres n'ont que la peau & les os, & eux qui font tous les jours des prodiges, n'ont jamais pu faire celui de se conserver deux-onces de chair sur leurs corps. La plupart sont mutilés; à l'un il manque un bras, à l'autre une jambe, on en trouve rarement qui soient tout d'une pièce. Des uns on n'a que la tête, des autres que le corps; de celui-ci on conserve une main, de celui-là un doigt. Mais la vénération est toujours la même; car en fait de saints, la partie est toujours réputée pour le tout.

On m'a cité un couvent de bonzes dans une ville de ce royaume qui n'a que l'ongle d'un doigt du pied d'un saint, mais qui est dans une si grande vénération qu'un grand nombre de Chrétiens quitte le pais où il y a des saints de six-pieds de haut, pour aller adorer cet ongle.



L E T T R E X X X V I .

Au Même, à Pékin.

De Paris.

DI E U ne fait pas les saints ; c'est le Pape.

L'apothéose ou canonisation, comme on l'appelle ici, se vend : on achete une place dans le ciel, comme une charge sur la terre. Il en coûte une grande somme pour se faire inscrire dans le livre de la canonisation ; aussi n'y a-t-il que des saints très ambitieux qui en fassent la dépense. Si on n'a pas la somme, on reste cadavre, de saint que l'on auroit été. Plusieurs, faute de moyens pour acheter le brevet du ciel, perdent leur droit de niche.

Il y a des saints qui ne le sont qu'à moitié ; on appelle ceux-ci des bienheureux. Comme ils n'ont donné que la demi-somme, il n'ont la permission que de faire des demi-miracles. Et s'ils s'avisent de ressusciter des morts, ils seroient reprimés, comme se mêlant d'une chose qui ne leur appartient pas. Cette police de miracles est nécessaire ; sans elle les demi-saints s'arrogeroient tous les honneurs du ciel,